

Rapport moral sur l'activité de la Fédération

présenté au Congrès de Sisteron (1970)

En cet automne 1970, la Fédération historique de Provence est proche de sa majorité, puisqu'elle est née en février 1950. A cette occasion, il est peut-être bon de dresser non seulement un bilan annuel, mais aussi un rapport plus général sur l'ensemble de nos activités depuis 20 ans.

L'objectif essentiel fixé au nouveau groupement avait été la publication d'une revue d'histoire régionale d'un bon niveau scientifique. Au lendemain de la guerre et devant les difficultés rencontrées par les Sociétés pour publier régulièrement leurs bulletins, cela semblait être la tâche essentielle dévolue au nouvel organe fédératif. La revue *Provence Historique* a paru régulièrement depuis octobre 1950 au rythme de quatre livraisons annuelles, le fascicule 80, deuxième de 1970, va être distribué incessamment à nos membres, ce qui en vingt ans représente plus de 8.000 pages consacrées à l'histoire de Provence, et même davantage, car il y a eu quelques numéros spéciaux qui dépassaient les 100 pages (ainsi les *Mélanges Busquet*, le volume du Congrès de Saint-Victor, les *Actes des Congrès Ligurie-Provence* et ceux des congrès communs avec la Fédération du Languedoc méditerranéen). Cela représente un effort important et une production scientifique notable.

Dans cette production, l'histoire l'emporte très largement sur l'archéologie. En dépit de quelques efforts méritoires (je pense par exemple à *La Céramique sigillée grise* de M^{me} Rigoir), le coût élevé des illustrations ne nous a pas permis de publier aussi souvent que nous l'aurions voulu des articles sur les fouilles ou l'histoire de l'art. La création de la *Revue de Narbonnaise* nous permet

d'avoir meilleure conscience, puisque les archéologues ont maintenant à leur disposition une bonne revue qui peut accueillir les résultats de leurs trouvailles dans le Midi de la France. Cela ne nous empêchera pas à l'occasion de continuer à publier quelques articles sur la Préhistoire et l'Antiquité, car nous restons soucieux de recouvrir toutes les époques de l'histoire provençale.

Si les articles publiés dans *Provence Historique* ont été à quelques exceptions près d'une excellente tenue scientifique, on nous a reproché quelquefois de n'avoir pas une diffusion suffisante. La notoriété d'une revue s'acquiert avec le temps ; en suivant les abonnements depuis vingt ans, j'ai vu peu à peu progresser notre diffusion, notamment à l'étranger. Nous tirons actuellement à 1.200 exemplaires ; il reste 100 exemplaires en stock pour les ventes ultérieures, la diffusion est donc d'un peu plus d'un millier d'exemplaires (se décomposant comme suit : 450 à Marseille, 100 à Aix, 100 dans le reste des Bouches-du-Rhône, 150 dans les autres départements de la région, 150 dans le reste de la France et une centaine à l'étranger). C'est là, je crois, une diffusion convenable pour une revue régionale et qui peut encore s'améliorer avec les années.

A côté des articles de fond, le souci de la rédaction a toujours été d'augmenter et d'améliorer progressivement les comptes rendus et chroniques. Cela exige des collaborations dévouées et persévérantes et les efforts successifs qui ont été faits dans ce but n'ont pas toujours été maintenus. Depuis quelques années la chronique universitaire, grâce à M. Agulhon, a pris une allure plus soutenue et nous espérons, pour l'avenir, établir des recensions bibliographiques plus exhaustives et s'étendant aux articles de revues.

Cette perspective nous amène au rôle que la Fédération joue autour des Sociétés qu'elle regroupe. Là aussi, les efforts n'ont pas toujours été continus, en dehors des congrès régionaux et des rapports avec le congrès national des Sociétés savantes qui me semblent dès l'origine avoir fonctionné d'une manière tout à fait satisfaisante. Par contre, notre rôle de coordinateur auprès des Sociétés historiques provençales a quelquefois du mal à s'exercer. Ceci est en partie de notre faute, nous devrions faire, dans la chronique de la revue, une part plus grande à l'activité de ces sociétés,

mais c'est aussi leur faute, car elles ne nous tiennent pas toujours au courant de leurs travaux. Espérons que ce rôle de coordination s'améliorera dans l'avenir.

Depuis quelques années, la Fédération a fait aussi des efforts réussis pour prendre contact avec les Fédérations et Sociétés des provinces voisines (Fédération du Languedoc méditerranéen, Sociétés dauphinoises, Deputazione subalpina de Turin, Institut international d'Etudes ligures). Avec ce dernier Institut, nos deux congrès communs, tenus à Bordighera et à Grasse, ont donné lieu à la publication de Recueils d'Actes.

Edouard BARATIER.